

Fatou Diome

Poverty Meets Fortress: Quand la pauvreté rencontre la forteresse

Mesdames, Messieurs,

Chers hôtes et honorables invités,

Je vous adresse, à tous, mes chaleureuses et respectueuses salutations.

Depuis 15 ans, ma vie se partage entre l'Afrique et l'Europe, entre l'opulence occidentale et le dénuement du Tiers-monde. Les thèmes de réflexion qui nous réunissent, aujourd'hui, m'intéressent donc au plus haut point.

Le sujet sur lequel j'interviens: «quand la pauvreté rencontre la forteresse» est inépuisable. Ma contribution sera donc modeste, mais je suis ravie de partager, ici, avec vous, mon questionnement. Je remercie vivement l'ensemble des organisateurs qui m'offrent cette opportunité.

Je m'interroge souvent sur les relations entre l'Afrique et l'Europe. Le constat n'est pas toujours réjouissant, mais en tant qu'écrivain, je n'ai que la liberté des mots pour déplorer certaines choses et conjurer mon impuissance. Puisque nous sommes à Berlin, permettez-moi d'emprunter ces mots de Nietzsche :

«Nous avons l'art, afin de ne pas mourir de la vérité.»

Car c'est par le biais de l'écriture que j'ai essayé de comprendre et de faire face à la difficile réalité de l'immigration.

Comment suis-je venue? Pourquoi suis-je venue? Personne ne me le demande, mais je vais vous le dire. Car, en tant qu'Africaine vivant en Europe, j'ai l'habitude qu'on me soupçonne d'être venue chercher une tarte à la crème ! Eh bien, c'est faux! Je suis venue en France, à cause de Cupidon et la tenace volonté d'un Français, qui a mis des années à me convaincre de l'épouser et de venir vivre avec lui en France. A l'époque, j'étais à l'université de Dakar, je me préparais à devenir professeur de français au Sénégal et je n'avais aucune raison de quitter mon pays. En 1994, nous nous sommes mariés, mais arrivée en France, j'ai vite compris que sa famille voulait Blanche neige et, comme vous pouvez le constater, ce n'est

pas moi! En 1996, la belle-famille a gagné : je suis rentrée un jour de l'Université et j'ai trouvé un appartement vide.

Je vous raconte tout ça, car c'est ce jour-là, précisément, que j'ai commencé à découvrir la véritable condition d'immigré : c'est à dire les problèmes d'intégration, la pauvreté et la lutte quotidienne pour la survie. Une expérience que partagent beaucoup d'étrangers et qui a inspiré deux de mes livres :

La préférence nationale, un recueil de nouvelles, publiée en 2001 et mon premier roman, Le ventre de l'Atlantique (2003) = (Der Bauch des Ozeans 2004).

Ce titre, Le ventre de l'Atlantique, c'est une métaphore polysémique: D'abord, c'est l'Océan Atlantique qui dévore les enfants d'Afrique, qui essaient de rejoindre l'Europe, au péril de leur vie. Cet immense ventre, c'est aussi l'Afrique, qui engloutit tout ce que les immigrants sont obligés d'envoyer, sans cesse, à leur famille restée au pays. Enfin, et c'est le plus important, il s'agit d'un ventre qui cache un double secret:

- Celui des immigrants que vous croisez en Europe, sans savoir pourquoi ils sont venus
- Et celui de ces mêmes immigrants, lorsqu'ils rentrent ou vont en vacances en Afrique et n'osent pas raconter leurs misérables conditions de vie en Europe.

Dans ce roman, il s'agissait pour moi de réfléchir à deux questions:

- Qu'est-ce que l'immigration, quand on l'imagine depuis l'Afrique?
- Et, qu'est-ce que la réalité de l'immigration, quand on la vit en Europe?
-

C'est entre ces deux perceptions que se situent les véritables frontières.

La première, dont je vais parler, est celle qui sépare le rêve de la réalité.

La seconde frontière se dresse entre la pauvreté et la prospérité, quand les émigrants africains se heurtent aux différentes barrières érigées par une Europe devenue une forteresse. J'évoquerai également une troisième frontière qui est la représentation qu'on se fait de l'Autre, car cette barrière mentale est l'une des plus difficiles à franchir, du côté des immigrants comme des autochtones.

I – L'immigration vue d'Afrique : pourquoi l'illusion perdure-t-elle?

Aujourd'hui, beaucoup d'Africains rêvent d'Europe, comme les Européens, autrefois, rêvaient d'Amérique. Les facteurs qui expliquent ce désir d'expatriation sont essentiellement

économiques. Dans les pays africains, la jeunesse même bien formée peine à trouver un emploi. Touchée par la sécheresse et inadaptée au monde moderne, en raison de son manque de moyens techniques, l'agriculture traditionnelle s'effondre. Ainsi, de jeunes campagnards, chassés des zones rurales par le manque de ressources, viennent grossir la masse déjà impressionnante de chômeurs dans les capitales. Dans un tel contexte, un départ vers l'Occident s'impose, bien souvent, comme une issue de secours. Pour celui qui n'est jamais venu, l'Europe, vue à travers le prisme déformant de la télévision et du cinéma, apparaît comme un pays de Cocagne.

L'information concernant l'immigration semble peu efficace, malgré le foisonnement des moyens de communication. Car, si les radios en langues locales touchent les populations, la presse écrite, souvent plus complète, reste inaccessible pour une grande partie des masses à sensibiliser, à cause du taux élevé de l'analphabétisme. Et même si l'information touchait bien sa cible, que changerait-elle au rêve?

En Europe, on regarde les immigrés clandestins, au mieux, avec compassion, au pire, avec mépris. On les considère comme de pauvres hères. Or leur force est redoutable, car que signifie la mort, pour celui qui considère que la vie qu'il risque de perdre ne vaut rien?

Quelqu'un qui envisage un échec éventuel peut mesurer le péril et le trouver absurde. Mais pour celui qui est engagé dans une lutte pour la survie, aucun risque n'est absurde, car la perspective justifie le pari.

On pourrait croire que les récits de voyage des immigrés aideraient à casser le miroir aux alouettes. Malheureusement, pour ceux qui ont vécu la difficile condition d'immigré, l'expérience reste quasi impossible à raconter: D'une part, ceux qui ont «échoué», en général, n'osent pas rentrer, parce qu'ils ont honte de décevoir les attentes de leur famille. D'autre part, ceux qui s'en sortent le mieux, lorsqu'ils retournent au pays, leur «réussite» discrédite tout récit des difficultés endurées en Europe. En définitive, beaucoup préfèrent enjoliver leur vie d'immigrés, pour sauvegarder les apparences.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le personnage du jeune Madické, qui rêvait de devenir footballeur professionnel en Europe, finira par renoncer à ce projet, parce qu'il a réussi dans le commerce chez lui. Ma thèse dans ce roman, c'est qu'il faut aider les jeunes Africains à développer des activités économiques chez eux. Mais si Madické est sauvé, d'autres iront jusqu'au bout de l'aventure.

Il y a un personnage que j'ai appelé l'Homme de Barbès, parce qu'il habitait le quartier populaire de Barbès à Paris. J'aurais pu l'appeler l'Homme de Londres ou l'Homme de Berlin, tant il est l'archétype de l'immigré piégé dans son rêve de réussite. Ce personnage mène une triste existence en Europe: sans emploi fixe, il court d'intérim en intérim, pour un salaire de misère, et loge dans un taudis. Mais lorsqu'il part en vacances en Afrique, il joue le Pacha. Fils prodigue, auréolé d'un nouveau statut de notable, dire la vérité le descendrait immédiatement de son piédestal. Ce bain d'admiration étant la meilleure consolation de ses peines d'exil, il cache habilement ses blessures et décrit l'Europe comme un Eldorado, ce qui suscite la convoitise des jeunes de son village. J'ai à peine caricaturé ce personnage. A travers lui, je voulais dénoncer ces apparences mensongères qui entretiennent l'illusion de la jeunesse africaine.

On peut dire que ce personnage a succombé à la vanité humaine et le voir comme un vulgaire manipulateur ou le considérer comme un pauvre homme, psychologiquement démolé. Car il est pris en tenaille entre les attentes démesurées des siens et la douloureuse réalité de l'immigration. Pour imaginer la difficulté de son parcours, nous allons souligner quelques obstacles auxquels se heurte l'espérance des migrants.

II – L'espérance à l'épreuve de la réalité

Les maisons les plus riches sont les mieux protégées, cela frappe le bon sens. Ce constat appliqué à l'échelle des continents nous fait dire que l'Europe se barricade pour garder jalousement sa prospérité. Et les migrants sont les indésirables intrus, contre qui on dresse des barbelés à Ceuta et Melilla. De nouveaux accords font des polices des pays d'Afrique du nord le premier cordon de sécurité contre le flot de clandestins. Et le rêve des migrants se brise là où il heurte l'implacable réalité des lois. Je vis en Europe depuis 1994 et j'ai vu le carcan administratif imposé aux immigrants devenir de plus en plus draconien.

Il est urgent de prendre conscience de la traduction de ces lois dans la réalité: les contrôles au faciès semblent devenir une règle. Dans tous les pays européens, les étrangers se plaignent de cette situation. Si on peut subir ce genre de choses, en étant en situation parfaitement régulière, je vous laisse imaginer le calvaire des sans papiers.

Au nom de la souveraineté des Etats, on n'hésite plus à sacrifier les droits des étrangers. En France, où on a créé un Ministère de l'immigration et de l'identité nationale, la modification

des procédures a occasionné des amalgames qui viennent brouiller l'application des lois: par exemple, les demandeurs d'asile, qui dépendaient du Ministère des affaires étrangères, sont maintenant orientés vers le Ministère de l'immigration et de l'identité nationale. On les traite donc comme des immigrés illégaux, des fautifs de droit commun, alors qu'ils sont normalement protégés par la convention de Genève relative au droit d'asile.

En fin 2008, le Ministre français de l'immigration et de l'identité nationale s'est enorgueilli d'avoir effectué 30000 expulsions, soit 2500 par mois, ce qui veut dire 83 personnes persécutées par jours. Des associations comme RESF, le Réseau d'Education Sans Frontière, ont lutté pour protéger des enfants scolarisés menacés d'expulsion. Que fait-on alors de la déclaration des droits de l'Homme, du principe de l'irresponsabilité juridique des enfants et de leur droit à l'instruction?

Les nouvelles conditions imposées aux demandeurs de papiers exigent une bonne connaissance du français, l'apprentissage de l'hymne national et de l'histoire de France. Pourtant, fin 2008 on a supprimé plusieurs postes des « professeurs d'appui » censés aider les étrangers en difficultés. Ces mesures dites « d'intégration » existent aussi en Allemagne. Dans les deux pays, des associations ont fait passer les mêmes tests à quelques autochtones et certains ont échoué. Cela prouve que ces mesures ont été introduites pour servir de barrage contre la régularisation des étrangers.

D'une manière générale, les contraintes se multiplient partout en Europe. Beaucoup de pays ont rallongé la durée de rétention des immigrés irréguliers. Et pour accélérer les procédures d'expulsion, on a réduit le temps accordé pour faire appel quand une demande a été rejetée. L'Europe a certes, la légitimité de protéger ses frontières, mais l'excessive rigidité de ses nouvelles lois, au lieu de la protéger, aggrave le phénomène de l'immigration clandestine. Pour les Africains, effectuer un simple voyage d'affaires ou d'agrément en Europe est devenu un parcours du combattant.

Au mois de mars, dans une manifestation culturelle où j'étais invitée, un Monsieur du Burkina Faso, qui était lui aussi invité, a fini par boudé et refuser de venir : après plusieurs jours de démarches interminables, de complications inutiles et de refus sans explications, l'Ambassade a fini par lui donner le visa, après le départ de son vol ! Les organisateurs ont donc voulu lui envoyer un autre billet. Mais révolté, il a dit qu'il ne voulait plus répondre à l'invitation d'un pays dont les agents l'avaient traité comme un malpropre.

Cet automne, la même chose est arrivée à un romancier sénégalais, un vieux Monsieur, qui a bien réalisé sa vie chez lui, qui venait simplement participer à un festival littéraire et n'avait aucune raison de rester en Europe. Des situations aussi aberrantes sont devenues habituelles. Je ne me fais pas d'illusion, mais peut-être que si les gens avaient la possibilité d'obtenir des visas, d'aller et venir avec plus de facilité, ils emprunteraient plus volontiers les voies régulières. A force de voir en chaque Africain un immigré potentiel, on finit par dénier aux individus le droit de circuler librement. La représentation qu'on se fait de l'étranger augmente les difficultés pour les candidats à l'immigration, mais aussi pour les simples voyageurs qui se déplacent de manière légale.

III – La représentation de l'Autre

L'Opinion publique européenne a son idée de l'immigré : pour beaucoup, c'est un arabe ou un noir, chassé de chez lui par la pauvreté et qui vient chercher sa pitance en Europe. On ne regarde jamais un Canadien ou un argentin venu vivre en Europe de cette manière. Cette vision collective fait que le mot immigré est souvent associé à une couleur de peau et des origines bien précises. Jean-Paul Sartre dit que «c'est le regard de l'Autre qui fait de moi ce que je suis » et nous pouvons dire que c'est le regard européen qui fait parfois l'immigré, car on peut être typé et se trouver en Europe pour d'autres raisons. Cette représentation en fonction du faciès n'est pas sans conséquence, car elle détermine souvent les attitudes à l'égard des étrangers.

Les préjugés hérités de l'esclavage, qui ont alimenté les thèses des colonisateurs, continuent, aujourd'hui encore, à tronquer le regard des Européens sur les Africains. Les images négatives gravées dans la mémoire collective restent très difficiles à gommer. Or la représentation est par excellence un processus qui vise à rendre compte d'une réalité lointaine, absente, donc insaisissable dans son entière plénitude. De ce fait, la représentation est toujours approximative ou caricaturale. Pour atteindre son but, elle se sert de codes préexistants et communément admis, elle s'appuie sur des images bien ancrées en nous, pour révéler par dérivation sa valeur sémantique. Dans un livre consacré à la situation des étrangers en Europe, Michel-Louis Rouquette écrit ceci à propos des préjugés:

«(...) Ce qui rend un énoncé possible et recevable dans une communauté donnée est constitué par un système de représentations sociales qui dérivent d'une formation idéologique et dont dérivent à leur tour des attitudes particulières.»

Aujourd'hui, l'Africain n'est plus le colonisé sous tutelle. Nouveau Statut / Nouveau regard, pourrait-on dire, mais des siècles d'imaginaire collectif et de fantasmes ne laissent pas l'opinion publique indemne. En Outre, le durcissement des lois contre l'immigration et l'image négative des étrangers véhiculés par les médias ont considérablement dégradé la situation globale des immigrés. Même leur image professionnelle est dégradante. Malgré les politiques dites d'intégration, la société européenne garde une hiérarchie, dans laquelle les non nationaux se trouvent en bas de l'échelle.

Employés majoritairement dans le secteur de l'industrie et du bâtiment, les irréguliers constituent une main d'œuvre facile, souvent non déclarée et privée de sécurité sociale. Si beaucoup d'immigrés hommes trouvent un ancrage dans le monde ouvrier, les femmes qui se lancent dans le monde professionnel sont, pour la plupart, cantonnées aux emplois domestiques.

Dans le livre de Marie Louise Bonvicini, Immigrer au Féminin, des femmes noires et des maghrébines témoignent de leurs conditions : elles sont réputées pour leur courage, leur patience et leur docilité, des préjugés favorables, mais des préjugés tout de même, qui les prédestinent à des rôles dévalorisés : femme de ménage, garde d'enfants, aide ménagère. La société européenne, qui persiste à voir en elles des domestiques nées, leur accorde difficilement des postes de haut niveau, même lorsqu'elles en ont les compétences.

Mon recueil de nouvelle intitulée La préférence nationale, est un pamphlet sur ce racisme ordinaire et la discrimination à l'embauche. Malgré une formation universitaire, moi aussi, j'ai du survivre pendant 6 ans, en faisant des ménages, car mes autres demandes d'emploi n'obtenaient que des refus. Face au chômage, les immigrés sont vite devenus les boucs émissaires. La propagande anti-immigration risque de conforter la xénophobie et le racisme, d'ailleurs les partis d'extrême droite sont de plus en plus décomplexés. On devrait faire plus attention au métalangage politique.

L'idée de l'immigration choisie, cette expression qui a soulevé beaucoup de controverses en France, est une dévalorisation supplémentaire du statut de l'étranger, considéré comme une simple marchandise à sélectionner. Car, il est évident que le choix en question est un privilège réservé à l'Europe. Il s'agit d'aller recruter en Afrique une main d'œuvre abondante et bon marché. Qui pourra être choisi ? Les Africains suffisamment formés, pour être immédiatement opérationnels et rentables dès leur arrivée en Europe. Ici, je n'interroge même pas la loi mais l'éthique : est-il juste, d'aller vider l'Afrique de ses rares enfants formés

à ses propres frais, ceux-là qui seraient justement utiles et nécessaires au développement du continent?

Cette manière d'envisager les relations avec l'Afrique n'est pas plus acceptable que les formes d'impérialisme qui ont été combattues: avant, on pillait les matières premières, maintenant on veut piller les meilleures ressources humaines, des contrats léonins vont simplement servir à cacher le cynisme de la démarche.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais dire, que ce qu'il faut combattre, ce n'est pas l'immigration clandestine, mais la pauvreté, qui en est la principale cause. Comme je le dis dans le Ventre de l'Atlantique: La pire indécence du XXIème siècle, c'est l'Occident obèse, face au Tiers-monde rachitique. Et les dirigeants africains ont leur part de responsabilités: sur un continent où, dans certains pays, on peut naître et vieillir sous l'œil inoxydable d'un président cramponné au pouvoir, les chansons de Tiken Jah Fakoly, Quitte le pouvoir et Ouvrez les frontières, clament l'exaspération d'une génération entière, qui fuit sa terre natale à défaut d'y trouver les moyens de vivre dignement. En soutenant ces régimes dévoyés pour sauvegarder ses seuls intérêts, l'Europe, qui se veut modèle de justice et de liberté, se rend complice de ceux qui causent le désespoir de l'Afrique.

Or, dans le village global, aucun pays ne sera plus épargné des problèmes qui frappent d'autres coins de la planète. La crise économique actuelle nous le prouve. Et comme la brutalité des lois ne changera rien à cette réalité contemporaine, il est peut-être temps d'interroger notre identité universelle et notre devenir commun. Comme l'écrit Aimé Césaire dans son Discours sur le colonialisme : «(...) une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiolé (...)».

Si l'immigration clandestine se nourrit d'illusions, l'idée d'une Europe tranquille dans sa forteresse constitue une autre illusion. Car les habitants des pays riches ne pourront pas vivre comme des poissons rouges dans un bocal. Et aucune loi ne peut briser l'irrépressible instinct vital, qui pousse l'homme à la quête d'un meilleur destin. Il s'agit donc d'envisager des échanges Nord-Sud plus justes, de sortir du cercle vicieux exploitation-aide humanitaire, pour enfin favoriser un développement effectif des pays pauvres. C'est seulement ainsi, qu'on pourra mettre un terme au drame de l'immigration clandestine. Car, une chose est évidente: celui qui a une source chez lui, ne convoite pas le puits du voisin! Je vous remercie.

Fatou Diome est une écrivaine française d'origine sénégalaise. Depuis 1994, elle habite à Strasbourg. Son livres incluent «La Préférence nationale», «Le Ventre de l'Atlantique», et plus récemment «Kétala».